Au stylo bille

par

Follinette

1. Au stylo bille, dans un petit carnet

2. Impulsion

3. Le bruit des pas la nuit

4. Jour de grand froid

5. Au hasard du chemin

6. Sans raison

7. Et après, des et si

8. A rythmer

9. Près de la cheminée

10. 10 novembre 2012

11. Vision dans la buée d'un miroir

12. Bouleversée

13. Dégât des eaux ?

14. Conseil

15. Coupez

16. Un lundi

17. Léonore

18. Excuses

19. Parce que j'en ai besoin

20. Horizon

21. André

22. 21 janvier 2015

Au stylo bille, dans un petit carnet

16 mai 2012

Il y a parfois des choses qui me trottent dans la tête. Des personnages qui se créent et qui ne me sont ni tout à fait étrangers, ni tout à fait connus. Des situations dans lesquelles ils sont plongés et que je n'ai pas connues, mais qui me sont familières. Parfois aussi j'ai envie de mettre des mots sur un élément de mon quotidien qui m'a paru en valoir la peine. Parfois même j'ai envie de mettre des mots sur la vie pour l'illuminer un peu. Il m'arrive aussi de faire de moi-même un personnage de fiction, de me transformer un peu, de devenir mon personnage. Et des fois j'essaie d'atteindre pour mes envies les plus irréalisables une certaine réalité, sous la forme de petites lettres peut-être, mais c'est déjà ça.

C'est pour ça que ce qui va suivre a été, sera écrit. Des textes sans grand rapport entre eux si ce n'est leur brièveté et parfois un point commun dans leur raison d'exister. Et l'heure aussi peut-être. Celle où vous réchauffez votre couette avant de vous y blottir pour trouver le sommeil.

J'espère que cette introduction n'apparaît pas pompeuse. Tout ce qui suit est très simple.

Je dédie ces textes à C.

Impulsion

(Février 2012)

Elle est entrée dans les cabines d'essayage le sourire aux lèvres, d'un pas sautillant et avec l'air de quelqu'un qui prend la vie différemment. Tu l'as rappelée alors qu'elle s'était arrêtée au milieu de la pièce et qu'elle semblait réfléchir au choix de la cabine comme à un problème mathématique, les lèvres pincées et les sourcils légèrement froncés.

- Excusez-moi, mademoiselle, vous avez combien d'articles ?

Elle s'est tournée vers toi, s'est écrié *' Oh ! je suis désolée, '* à la manière de quelqu'un qui viendrait de renverser un demi litre de soupe sur vos vêtements et tu n'as pu contenir un sourire.

- Ce n'est rien.

La fille t'a souri en retour puis t'as montré les cintres sur lesquels étaient accrochés ses pantalons.

- Trois !

Tu lui as tendu son petit panonceau, qu'elle a saisi. Elle t'a jaugée du regard un instant, un doux sourire aux lèvres et une lueur de malice dans les yeux, et puis elle a tourné les talons et a tiré le rideau de la cabine en face de toi.

Il n'y avait pas grand monde ce jour-là. Elle est ressortie quelques instants plus tard, a accroché les trois pantalons au portant.

Puis elle s'est dirigée vers toi, a posé un papier sur le comptoir, a dit :

- Si un jour tu n'as personne pour aller au ciné ou boire un chocolat.

Et elle est sortie du magasin.

Sur le papier dix petits chiffres alignés, rien d'autre. De l'audace et de la spontanéité. Tu pourrais essayer.

Le bruit des pas la nuit

(Février 2012)

_____

Blaise m'a invitée à passer la nuit avec lui. Exactement en ces termes, ' passer la nuit '. Je ne savais pas quoi répondre, j'ai hésité. Il a alors ajouté ' enfin, ce que je veux dire, c'est si tu veux marcher avec moi cette nuit '. Je n'ai pas réfléchi pour lui dire oui.

Alors on a marché. Paris, la nuit, le silence et les gens qu'on croise et dont on ne connait rien. C'était bien.

Jour de grand froid

(Février 2012)

_____

Dans le bus les gens faisaient les pingouins pour se réchauffer. Je les ai observés jusqu'à ce que le bus reparte, en soufflant fort par la bouche pour faire de la vapeur. Je serais bien rentrée en bus, moi aussi, mais j'étais à seulement deux minutes de chez moi, alors je suis rentrée à pieds toute seule.

Au hasard du chemin

(Février 2012)

Je regarde autour de moi. Il y a cette fille, des écouteurs dans les oreilles, qui s'arrête au milieu du trottoir. Elle ferme les yeux en portant les mains à ses oreilles, et reste un moment comme ça, les yeux fermés, les paumes plaquées sur les oreilles, immobile. Je ne saurai jamais la musique qu'elle écoutait, mais le moment est resté mélodieux dans ma mémoire.

Il y a ce vieux monsieur, accoudé à une barrière en face de l'école primaire à 16h30, et qui semble triste, terriblement triste. Il n'a pas l'air d'attendre, juste d'avoir atterri là sans savoir comment et en être totalement désemparé. Tu ne sais pas à quoi il pense, on ne peut jamais savoir vraiment, mais il a toujours cet air triste, si triste que tu as envie d'aller vers lui et de lui demander : ' Ca va bien monsieur ? '. Mais tu ne le fais pas, tu as peur qu'il le prenne mal. Peut-être qu'il ne sait même pas à quel point il a l'air triste.

Sans raison

(Février 2012)

J'ai regretté au moment même où mon dos a touché le matelas. Ce que je faisais était mal, et je ne savais même pas pourquoi je le faisais. Je n'en avais même pas envie. J'avais laissé les choses se passer, et maintenant je regardais Paul en ne pouvant penser à rien d'autre qu'à Sonia. Elle l'aimait, j'étais son amie, j'étais censée arrêter ça. Paul aussi, mais il avait peut-être ses raisons, lui. Ou pas. On était sans doute en train de faire quelque chose qui n'avait aucun sens, qui ne signifierait quelque chose que par le besoin qu'on aurait de le cacher à Sonia, ou par sa douleur si elle l'apprenait. Je n'ai jamais aimé les confrontations alors je n'ai pas arrêté Paul. Je n'ai jamais réussi à prendre le sexe au sérieux, avant, mais soudain chaque geste résonnait de manière grave, pas par ce qui me liait à lui, mais par ce qui nous liait en passant par Sonia. Ce n'était pas meilleur, je dois avouer que ce n'était pas moins bon, mais c'était différent, par le fait même que ça n'aurait pas dû arriver.

Je n'ai rien dit d'abord quand on a eu terminé. Mais j'ai finie par être irritée du silence de Paul, j'attendais quelque chose de lui je crois.

- Pourquoi t'as fait ça ?

- Et toi ?

- Je me suis laissée portée par le mouvement.

J'ai laissé au silence le temps de juste revenir.

- Je ne me débats plus contre ce qui m'arrive.

Il a souri. On était nus dans un lit et on venait de coucher ensemble, mais c'était comme avant entre nous.

- J'en avais envie.

Sa réponse m'a fait sourire en retour. Ca paraissait normal, acceptable, compréhensible dit comme ça. Ce qui me gênait c'est que je savais que Sonia ne serait pas de cet avis, et que je savais aussi que je serais d'accord avec elle.

- On refera pas ça, j'ai dit en me levant et en commençant à me rhabiller.

- Qui sait ?

J'ai acquiescé.

- Qui sait.

C'était mieux comme ça. Il ne fallait pas sacraliser ce que nous venions de faire, en faire ' le seul, l'unique ', mais il était hors de question qu'on ait des airs de prendre rendez-vous. On s'en remettait à ce qui se passerait, en somme.

Je m'en voulais quand même, et j'étais décidée à ne pas recommencer. Mais je m'en voulais avec une certaine distance, comme si je n'avais pas fait exprès.

Et après, des et si

(Mars 2012)

Un soir après l'amour et l'esprit dans le brouillard, elle m'a dit ça comme ça, sans préambule ou détour.

- On devrait se marier toi et moi.

- Avec qui ?

Je jure que je n'ai pas fait exprès. Vraiment. Je n'ai compris ce qu'elle voulait dire qu'en voyant son air blessé, et alors j'ai saisi la portée de ce que j'avais répondu.

- Je ne sais pas, elle a répondu.

Et moi je savais soudain pertinemment qu'elle le savait. Et si j'avais été moins lâche, si j'avais cessé de me laisser faire par une fatalité à laquelle je ne croyais même pas, alors j'aurais pu lui répondre que moi je savais très bien et que si elle voulait on pouvait se marier, comme ça, pouf.

L'idée ne me déplaisait pas. Je ne sais pas si j'en avais vraiment envie, mais ça ne risquait pas trop de bouleverser ma vie pour que ça me repousse, et après... Après j'ai regretté de ne rien avoir dit. Parce que je ne voulais pas la blesser. Et puis que peu importait, je tenais à elle et je n'ai jamais voulu qu'elle m'abandonne.

A rythmer

(Août 2011)

T'emmener en Russie
Et réaliser tes rêves
Partir avec toi à Vienne
Et nous embrasser devant ' Le Baiser '
Parce que ce tableau est beau
Et pour en faire un autre
Te chuchoter des choses
A l'oreille, quand tu dors
Bouffer de ton sourire
T'offrir des boucles d'oreille
Parce que tes yeux sont plus beaux
Rêver à tout ça.

Près de la cheminée

(Septembre 2012)
Un poème bancal que je n'ai pas pu me résoudre à améliorer. J'ai attendu une suite, elle n'est pas venue.

Elle ôta ses chaussures ses chaussettes étaient blanches
Et firent sur le tapis deux tâches éclatantes
Qui disparurent en s'y enfonçant

Le feu dansant dans le silence de la pièce
Eclairait les murs de secrets ondoyants
S'y reflétaient mes rêves fragiles également

10 novembre 2012

Merci à Eni de m'avoir accompagnée dans l'écriture de ceci.
Texte dédié à J.

Hier c'était seulement la deuxième fois que je la voyais, avec d'autres gens du site sur lequel on s'était tous connus. Alors ça peut paraître bizarre, mais je le dis. J'adore cette fille. Il y a des gens avec qui on accroche tout de suite, et je ne crois pas qu'il faille mettre en doute nos élans spontanés. Je le sens alors c'est vrai. J'aime cette fille et puis voilà. J'aime son apparente fragilité et la grande force qu'on devine derrière, j'aime son naturel quand elle fait un câlin à tout le monde, j'aime sa simplicité quand elle attrape sans un mot ma main pour emmêler nos doigts en marchant. J'aime parler avec elle, la trouver drôle, douce, intéressante, intelligente. Peut-être que je ne la connais pas assez pour savoir ce qui me déplaît chez elle. Et je voudrais en avoir l'occasion. J'aimerais devenir son amie, je suis sure qu'on pourrait, sauf qu'on se croise tous les six mois. Si ça se trouve c'est bien comme ça. Avec le trouble des mystères non levés.

Vision dans la buée d'un miroir

Janvier 2013

Je me souviens de Maude. De longs cheveux bruns, épais et virevoltant, une étincelle de malice dans des yeux qui savaient se faire profonds et doux, une bouche, oh, sa bouche... Des clavicules parfaites, des bras et deux mains, belles, et puis une cambrure expressive à en être bouleversé. Et par-dessus tout ça une voix légère aux accents chantants, qui se transformait en une mélodie sereine et apaisante dans les murmures de la nuit tombée.

Bouleversée

Janvier 2013

C'était un rêve, je n'aurais pas vu sinon les yeux auxquels je tournais le dos.

J'ai le souvenir d'une caresse légère, de doigts hésitants le long de mes cuisses, empreinte tactile d'un regard subjugué, fragile, ému. La sensibilité à vif dans une douceur au-delà des mots, une pureté bouleversante dans une reconnaissance mutuelle teintée de respect, et le don de soi réciproque pour une communion venue du fond de l'âme. La fraîcheur des phalanges qui atteignent et effleurent ma fesse nue, comme la déclaration la plus précieuse et vraie. L'impression violente d'un souffle qui se coupe.

Dégât des eaux ?

Février 2013.
Ce fut amusant, d'écrire ceci.
Cadeau à R.

Elle s'appelait Fanny, c'était la jeune concierge de mon immeuble, je la trouvais très belle, et un jour je suis venue la voir pour une inondation. Elle a constaté mon intérieur trempé, ça l'a fait rigoler. Elle s'y connaissait pas trop, dans le domaine, elle y allait sans expérience, mais elle a quand même tenté de régler l'inconfort de ma situation. Je crois que les dégâts étaient encore plus grands après son passage, mais je lui en ai même pas voulu, elle était beaucoup trop mignonne pour ça. Je lui ai plutôt adressé un grand sourire de reconnaissance, et je l'ai invitée à me demander compensation, si à l'occasion je pouvais lui retourner son geste. Ca peut bien finir, des inondations.

Conseil

Décembre 2012, mars 2013
Pour A.-L.

Tu t'allonges dans un lit à côté de quelqu'un que tu aimes ou dont tu te sens proche, assez près pour que vous puissiez vous toucher. Tu te concentres sur l'instant, tu le laisses t'être agréable. Si le silence est confortable, seulement quand il l'est, alors c'est bon. Vous pouvez parler. Les mots n'ont une vraie valeur que quand ils ne servent pas à masquer le silence.

Il y a beaucoup de silence dans une conversation.

Coupez

Novembre 2012

Alors je pourrais être digne de jouer le rôle central dans un film pathétique. En y pensant je pourrais souffrir et avoir mal au coeur un peu chaque jour. A vous voir vous embrasser, je pourrais me laisser submerger, pleurer un bon coup, être parfaite en éplorée. Ce serait facile, tellement facile.

Mais il n'y a personne pour m'admirer dans ma douleur splendide de toute façon, alors je crois qu'il faut que je parvienne à avoir le courage d'abandonner ce rôle admirable, que j'aie le courage de cesser d'être une héroïne de mélodrame et que j'ose arrêter de t'aimer à m'en faire mal.

Parce que de toute façon, tu ne t'apercevras pas de cet affront, et qu'une fois l'amertume de redevenir quelqu'un d'ordinaire sera passée, ça devrait me rendre les choses plus faciles. Je vais me rendre capable de vouloir me sauver. Mince, je crois que je suis en train d'arrêter de t'aimer.

Un lundi

Avril 2013

Des rues pas très fréquentées sur le chemin du lycée. En face de la boulangerie, collé au panneau d'affichage libre, un "avis" nous promet que grâce à Jésus, "après la vie, la vie continue non-stop". Je rigole aux éclats en attendant que le bonhomme passe au vert, à côté d'un passant endormi qui se raccroche à sa baguette comme pour ne pas replonger dans le sommeil. Un peu plus loin un panneau publicitaire conseille de boire du fanta pour rester vivant.

Les cours s'enchaînent les élèves se pressent dans les couloirs, on entend des bouts de conversation dans l'escalier, "et là, il s'est agrippé au micro-ondes !". On sort entre deux cours pour s'aérer la tête, des gens pressés discutent au téléphone, "au contraire, si c'est humide c'est très bien !".

Quand j'arrive à mon cours d'escalade une petite fille boude : "il m'a dit que j'étais nulle pour faire les noeuds !". Le professeur la rassure : "tu sais, il serait le premier à te défendre si quelqu'un d'autre t'embêtait". Le petit garçon, tout près, esquisse une petite moue, et ne dément pas.

Léonore

Inspiré par la chanson "Luna" des Têtes Raides.
Juin 2013.

Marc est resté très digne. Il n'a pas pu empêcher les larmes d'embuer ses yeux ni des tremblements d'agiter sa voix, mais il s'est levé et a prononcé un discours quand ce fut son tour. Il a parcouru l'assemblée du regard, ses yeux se sont arrêtés sur Rachel, la meilleure amie de Léonore, qui pleurait, l'air à moitié ravagée. Au fond il a vu Solange et Jean, assis bien droits sur leur chaise, presque pétrifiés. Il ne les avait jamais aimés, et Léonore non plus n'avait pas beaucoup d'affection pour ses parents, mais il n'a pu s'empêcher de les détailler un peu. Il y avait ses propres parents, aussi, et Marc s'est dit que ça faisait longtemps qu'il n'avait pas eu la sensation d'être le gamin qu'il fallait soutenir et encourager. Il y avait d'autres personnes, qu'il connaissait plus ou moins, ou pas du tout. Ca représentait une assez grande assemblée. Il a remercié tout le monde d'être venu et il a remercié le hasard qui lui avait fait rencontrer Léonore même si maintenant c'était fini. Le reste, il l'a gardé pour lui.

Ensuite il a écouté les discours d'autres gens qui aimaient sa femme.

Et puis du temps s'est écoulé et après ça il y avait juste une tombe un peu plus neuve que les autres dans le cimetière. Marc est resté là debout à attendre, les gens partaient peu à peu et il recevait d'un mouvement du visage les condoléances de certains, ou refusait rapidement les propositions de ceux qui lui offraient de les accompagner. Ce fut un peu long - il avait son temps. Mais au bout d'un moment il n'y eut plus personne que lui.

Il s'est calmement approché, la vue un peu brouillée, puis il a lu l'épitaphe. *Léonore Voulzet, 6 mai 1981 - 14 août 2012*. Alors il a ouvert la bouche et il a hurlé sa détresse en un long cri.

' Léonoooooooooooore... '

Jusqu'à ce que sa voix se casse et qu'il s'écroule, enfin, sous les pleurs.

C'était une belle journée d'août, il avait 32 ans, et soudain tout le temps qu'il avait devant lui, tout le temps qu'il avait pour rester là à pleurer, et puis le temps qui viendrait ensuite, tout ce temps lui fit peur. Il ne savait pas trop ce qu'il allait devenir, maintenant, et il savait que ce serait long avant que dans sa propre tête treize ans de souvenirs cessent de le torturer.

Excuses

Juin 2013.

Il s'est barré quand elle est tombée enceinte et il a même pas reconnu le gosse.
Une enfance traumatisée, des parents violents.
"Ah..." on fait.

Il a ramené son coup d'un soir chez lui et au petit matin il l'a tabassée.
Sa femme est morte, il s'en est pas remis.
"Oh..." on dit.

Et toi tu ne cries pas tu ne frappes pas, tu souris aux gens quand tu les croises, tu n'as pas d'excuses toi - mais tu sais que les autres non plus.

Parce que j'en ai besoin

Octobre 2013.

- Pourquoi tu écris ?

- Pour apprivoiser ma peur.

- Pourquoi tu écris ?

- Pour la beauté.

- Pourquoi tu écris ?

- Pour exister plus.

- Pourquoi tu écris ?

- Pour le pouvoir sur le monde ?

- Pourquoi tu écris ?

- Pour savoir qui je suis ?

- Pourquoi tu écris ?

- Pour donner un sens à ça.

- Pourquoi tu écris ?

- Pour mentir un peu et prétendre que ma vie est plus belle qu'elle ne l'est, ou que la beauté est toute ma vie. Pour supprimer des choses, en faire exister d'autres qui auraient pu seulement, réaliser mes désirs ou me persuader que je ne désires rien d'autre.

- Pourquoi tu écris ?

- Pour offrir des mots à ce qui en vaut la peine. Pour penser que la vie en vaut la peine.

- Pourquoi tu écris ?

- Pour triompher du temps qui passe, de la destinée et de la vérité.

- Pourquoi tu écris ?

- Pour affirmer que j'en suis digne.

- Pourquoi tu écris ?

Horizon

Octobre 2013

Tous les jours elle allait sur la plage et elle l'attendait en fixant l'horizon. Il ne revenait pas. Un jour, elle a oublié de venir. Le lendemain elle a entrepris de construire une maison sur la plage, pour être toujours là face à la mer qui lui avait servi de fuite.

Les gens se sont moqués, ou ils l'ont critiquée. "Tu sais très bien qu'il est parti pour ne jamais remettre les pieds ici." Personne ne l'a aidée, sauf un homme, qu'elle ne connaissait pas et à qui elle n'a pas demandé ses raisons.

Quand la maison fut terminée, ils sont tous les deux restés y vivre, et depuis ils attendent ensemble.

Il ne reviendra pas.

André

Ca commençait à sentir la poussière, plus d'une année sans mise à jour.
Y'a une époque, j'allais beaucoup au Louvre. Rer B et métro 1.
Juin / novembre 2014.

Le RER est bondé, heure de pointe un matin de septembre, donc forcément les gens râlent. Il râle aussi, André, mais c'est pas pour se plaindre, non, lui c'est contre les gens qui se plaignent, qu'il râle, André.

Parce que c'est simple de ne pas subir le RER bondé, il suffit de prendre le train de six heures, il n'est pas bondé celui-là. Il en sait quelque chose, André, c'est celui qu'il prend tous les matins, et il se plaint pas de prendre le RER à six heures, André, alors peut-être qu'il ne faut pas non plus se plaindre, que c'est désagréable de prendre ce RER de neuf heures, plein de gens tassés. Il est vide, le RER de six heures, et que les gens le prennent donc, avec André, le RER de six heures.

Alors bien sûr, certes non - mesdames et messieurs - il n'est pas dans le train de six heures, ce matin, André, on le voit bien, mais c'est exceptionnel, ça pour sûr, c'est exceptionnel. Il le sait d'ailleurs son patron que c'est exceptionnel, André il a été là à l'heure depuis toujours, c'est juste ce matin. C'est ce qu'il lui a dit au téléphone - parce qu'il a prévenu, hein, il s'est excusé - à son patron, André, et son patron il a dit que c'était vrai, qu'André il avait toujours été là à l'heure, et que tant pis pour ce matin, c'était pas grave.

Il insiste, André.

Il se répète, même. De nouveaux voyageurs viennent se tasser encore un peu plus, il faut les mettres au courant, eux aussi, qu'ils n'ont pas le droit de râler.

Il fait mine de parler pour lui-même, de répondre à l'exclamation exaspérée de cette jeune femme, coincée entre une valise et un strapontin, mais on sent bien qu'il veut une audience, André, et que c'est pas mal d'avoir un public à qui dire qu'il est seul, lui, le matin, André, dans son RER de six heures.

On ne peut pas dire qu'il soit conquis, pourtant, le public d'André, il est même franchement exaspéré. Ca se voit, on le regarde mal, André, et les gens râlent, ça les fait râler, qu'on viennent ainsi tenter de les en empêcher, et ça les dérange sans doute que ce soit un type mal rasé, mal habillé, mal peigné, qui vienne leur faire la morale, à ces gens du train de neuf heures.

Il ne se démonte pas pour autant, André. Peut-être qu'il s'en fout vraiment, qu'on l'écoute. Ou peut-être qu'il sait qu'il y a une chance pour que certains ne puissent pas l'oublier.

Moi il me fait sourire, André. Et puis il me marque. Trois ans après je pense toujours à lui, et il ne s'appelle sans doute pas comme ça, André.

Parfois je pense à lui.

Des fois je me dis qu'ils n'existaient pas, ce patron, cette destination, et tous ces RER de six heures du matin, et qu'il se faisait une vie, ce matin-là, André.

D'autres fois je me demande s'il engueule encore les gens.

Et puis à quoi ça ressemble, le RER seul, à six heures du matin.

21 janvier 2015

Je voulais vous dire que tout va bien ce soir. Il y a la nuit tombée et le froid dehors, et le soleil c'est pour demain. Il y a votre visage, absent qui croisera, peut-être, les pas d'une journée (qui vient), et que le vague sourire de la reconnaissance me fera découvrir. Il y a ces heures qui séparent du sommeil. Les rues, la ville, les kilomètres autour, le noir à la fenêtre et les salons des gens, et des histoires sans nombre, et puis l'histoire sans fin.

Je voulais vous dire que ce soir tout va bien.

Les autres fictions de Follinette :

Paroles https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4631.htm

Autour d'une table https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4632.htm

Grands ménages https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4845.htm

Si je ne dois pas voir l'aube https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4682.htm

Expérience https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4451.htm

Notes et ratures https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4382.htm

Pensées fugitives https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4016.htm

Les ailes https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4279.htm

Selena https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4084.htm

Si l'alouette... ..... https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3974.htm

Lettre hypothétique https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3650.htm

Le 14 septembre vous avez eu le coup de foudre https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3421.htm

Retrouvailles https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3298.htm

Calie, par bribes https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3044.htm